HAL
open science

Compte rendu de Marie Barral-Baron, Philippe Joutard (dir.), Lucien Febvre face à l'Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019

Vincent Heimendinger

To cite this version:

Vincent Heimendinger. Compte rendu de Marie Barral-Baron, Philippe Joutard (dir.), Lucien Febvre face à l'Histoire, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019. Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, 2022, 69 (1), pp.186-188. 10.3917/rhmc.691.0188 . hal-03644627

HAL Id: hal-03644627

https://hal.science/hal-03644627

Submitted on 19 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

V. Heimendinger
Compte rendu *RHMC*
Soumis en 07/2021

Livre recensé : Marie BARRAL-BARON et Philippe JOUTARD (dir.), *Lucien Febvre face à l'Histoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 420 p., ISBN : 978-2-7535-7819-7.

Destin paradoxal que celui de Lucien Febvre : co-fondateur en 1929 des *Annales* (alors « d'histoire économique et sociale »), revue considérée encore aujourd'hui comme la vitrine de l'« école historique française », élu professeur au Collège de France en 1932 et premier président de la VIe section de l'EPHE en 1947, l'historien est « toujours cité » mais « peu lu, peu suivi » écrivait Denis Crouzet en 2003, il est même « ignoré par une certaine recherche historique qui se prétend pourtant la plus pointue », ajoute Marie Barral-Baron dans l'introduction de *Lucien Febvre face à l'histoire*. Cette postérité équivoque – qui a souffert des attaques peu informées visant un Febvre antisémite ou collaborateur – est d'autant plus remarquable qu'elle contraste avec l'admiration que la profession historienne voue à Marc Bloch.

Le désengouement pour Febvre est fort heureusement relatif, puisqu'on observe depuis plusieurs décennies un renouveau des études à son sujet qui s'accompagne d'une série de parutions posthumes – dont la dernière en date est la publication, en 2014, de ses cours sur Michelet. C'est dans cette dynamique que s'inscrit la parution de cet ouvrage collectif, qui réunit une grande partie des historiens et des historiennes ayant participé à cette vague de travaux. Comme le rappelle Philippe Joutard dans sa postface, l'ouvrage est issu d'un colloque organisé en 2017 à l'université de Franche-Comté, à l'occasion du changement de nom du laboratoire de recherche historique, devenu Centre Lucien Febvre. Si les différentes contributions ne manquent pas de rappeler l'attachement de l'historien à la ville de Besançon et à la Franche-Comté, l'ouvrage va bien au-delà. Tant par les études qu'il rassemble que par les outils qu'il offre (bibliographie, archives inédites, présentation du fonds Lucien Febvre), l'ouvrage constitue, une quinzaine d'année après la parution du *Lucien Febvre, lecteur et critique* de Bertrand Müller, un jalon important dans le développement des études sur l'historien.

Commençons par la dernière des quatre parties, intitulée « Vivre l'histoire », puisqu'elle permet de souligner l'un des principaux apports du livre, à savoir l'esquisse d'un portrait de Lucien Febvre en ses archives. Elle rend compte en effet de la richesse des documents laissés par l'historien, en particulier à travers l'édition et l'analyse de trois ensembles de correspondances. Les deux premiers, édités avec beaucoup de soin par Jean Lecuir, sont constitués d'une soixantaine de lettres envoyées principalement entre 1906 et 1909 par « la bande du Père Ubu [Lucien Febvre] », un petit groupe d'intellectuels, qui se lient d'amitié en khâgne et à l'ENS à l'époque des succès d'Alfred Jarry et qui compte dans ses rangs « quatre professeurs au Collège de France, trois professeurs d'Université, un professeur de classes supérieures au lycée Thiers à Marseille, un journaliste devenu diplomate et inspecteur général de l'Instruction publique » (J. Lecuir). On comprend bien l'intérêt qu'il y a, du point de vue de l'histoire intellectuelle, à se pencher sur ce groupe ; d'autant que les liens noués par Febvre avec Henri Wallon, Jules Sion, Henri Daudin, Augustin Renaudet ou Jules Bloch sont durables, et qu'ils apparaissent comme l'un des premiers vecteurs de l'interdisciplinarité de Febvre, bien avant son élection à Strasbourg. Le troisième dossier de correspondance, édité et analysé par Denis Crouzet, est un ensemble de lettres de Febvre à Henri Hauser, en particulier durant sa mobilisation au cours de la Première Guerre mondiale. Cette quatrième partie se clôt par une contribution de Brigitte Mazon – que complète une note de Yann Potin – sur l'histoire mouvementée du fonds d'archives Lucien Febvre, et sur les promesses qu'il contient à la veille de la mise en ligne de son inventaire détaillé.

La correspondance, autant que les transcriptions présentées par Yann Potin de deux textes que Febvre consacre à Michelet, donnent un aperçu de la verve de l'historien. Ces archives commandent surtout l'impératif d'inscrire Lucien Febvre dans son temps pour se donner la possibilité de comprendre son œuvre, dans toute sa diversité. Sans offrir une biographie de l'historien, plusieurs contributions documentent sa trajectoire biographique : la jeunesse militante (J. Lecuir), l'expérience traumatique de la Première Guerre mondiale (D. Crouzet), l'aventure (et les mésaventures) de l'*Encyclopédie française* marquée par la « crise de civilisation » qu'observe Febvre dans l'entre-deux-guerres (B. Müller). La dernière décennie de Febvre, entre

la fin de la guerre et sa disparition en 1956, marquée par le succès de la revue lancée avec Marc Bloch en 1929, et qui voit son influence sur la discipline historienne s'étendre considérablement, est sans doute la moins documentée par le livre. Les différentes contributions, notamment celles de la deuxième partie (M. Barral-Gruson sur Febvre et Érasme, P. Gruson sur Febvre et Luther, Y. Potin sur Febvre et Michelet), témoignent du poids des expériences personnelles de Febvre et de son attention aux secousses du présent sur le regard qu'il porte vers le passé. Dans l'article de 1954 paru dans *Combat* et reproduit dans l'ouvrage, Febvre loue d'ailleurs en Michelet l'historien-thaumaturge capable de rendre pleinement intelligible la société passée à ses contemporains : un « relativisme qui ne surprendra point ceux qui, avec moi, pensent qu'organiser le passé en fonction du présent, c'est précisément la fonction sociale de l'historien ».

C'est tout le sens des « combats pour l'histoire » de Lucien Febvre. Comme le rappelle Jean-François Chanet dans sa contribution, le combat épistémologique de Febvre qui a jusque-là principalement retenu l'attention des historiens – les « débats sur la méthode, la théorie, les fins mêmes de l'histoire » écrit Febvre en 1938 – s'accompagne toujours « d'un enjeu éducatif, donc didactique et pédagogique, qui lui-même ne se dissocie pas d'un objectif politique et civique ». Si les deux premières contributions du volume (J.-F. Chanet et de K. Raum) rendent compte de l'investissement de Lucien Febvre dans la question de l'enseignement – jusque dans ses aspects les plus pratiques, comme en témoigne la transcription d'une conférence donnée par Febvre en 1920 sur l'organisation de l'enseignement de l'histoire à la faculté de Strasbourg –, c'est pour souligner l'unité du « double combat pédagogique et scientifique » de l'historien. Febvre et Bloch, qui se donnaient avec les *Annales* comme objectif principal de réorganiser le travail au sein de la discipline historienne, pensent indissociablement la transformation des pratiques de recherche et des pratiques d'enseignement. Cette intrication entre les enjeux scientifique, pédagogique et civique se reflète à la fois dans les engagements institutionnels de Febvre (*Encyclopédie française*, Commission Langevin-Wallon, UNESCO, CNRS, Comité d'histoire de la Seconde guerre mondiale, …) et dans sa production intellectuelle multiforme : ses cours, ses très nombreux comptes rendus, ses articles et bien sûr ses livres.

La lecture de l'ouvrage confirme la nécessité, pour comprendre ses travaux, de dissocier Lucien Febvre de la figure de Marc Bloch, et plus largement de dépasser une historiographie en termes d'« école des *Annales* ». Le détour par l'étranger que propose la troisième partie, consacrée à la réception de Febvre, est à ce titre précieux : les études sur les espaces anglo-saxon (M. Greengrass), italien (S. H. de Franceschi) et allemand (C. Wenzel) rendent compte de la réception ambivalente de Febvre hors de l'espace francophone. S'ils ont pu favoriser l'ouverture de nouveaux champs d'étude, la plupart des écrits de Febvre – et notamment ses ouvrages – ont souffert d'une réception décalée, largement posthume : Mark Greengrass souligne qu'à la parution en anglais en 1979 du *Problème de l'incroyance*, plus de cinquante ans après sa publication en français, « le livre sembla incongru » parce qu'en dissonance avec l'historiographie contemporaine. Si certains historiens (notamment en Italie) se font l'écho des travaux de Febvre dans l'entre-deux-guerres, « la réputation de Febvre et la reconnaissance de l'importance de son travail crûrent en même temps que celle des *Annales* », c'est-à-dire après la guerre, et même assez largement après la mort de Febvre. Or, au cours de ce processus, et des appropriations nationales du « paradigme des *Annales* », « la voix individuelle de Febvre fut oubliée […] ou rendue indistincte, amalgamée à celles de Bloch, Braudel et les autres » (M. Greengrass). En ce sens, le succès de « l'école des *Annales* » apparaît bien comme l'une des raisons de la postérité ambiguë de Febvre. Seules la mise à distance du récit historiographique de « l'école des *Annales* » et la plongée dans les archives laissées par l'historien – dont le présent ouvrage révèle la richesse – peuvent permettre de comprendre la place de celui-ci dans l'histoire (intellectuelle et sociale) de la discipline, à la fois par la singularité de ses positions épistémologiques, la portée de ses travaux historiens et le poids de ses engagements institutionnels.

Vincent Heimendinger, IDHES – ENS Paris Saclay